

LA GENÈSE, IV, 17-24 : LAMECH

¹⁷ Caïn connut sa femme. Elle conçut et donna le jour à Hénoc. Il bâtit ensuite une ville, à laquelle il donna le nom de son fils Hénoc. ¹⁸ D'Hénoc naquit Irad, qui engendra Maviaël ; Maviaël engendra Mathusaël. Mathusaël engendra Lamec. ¹⁹ Lamec prit deux femmes, dont l'une s'appelait Ada, et l'autre Sella. ²⁰ Ada mit au monde Jabel, qui a été le père de ceux qui habitent sous la tente, parmi les troupeaux. ²¹ Le nom de son frère était Jubal, qui fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau. ²² Sella, de son côté, mit au monde Tubal-Caïn, le père de tous ceux qui forgent le cuivre et le fer. La sœur de Tubal-Caïn était Noéma. ²³ Lamec dit à ses femmes : Ada et Sella, écoutez ma voix ; femmes de Lamec, écoutez ma parole. J'ai tué un homme pour une blessure, et un enfant pour une meurtrissure. ²⁴ Si Caïn doit être vengé sept fois, Lamec le sera 77 fois.

1^{er} extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

405. Verset 19. *Et Lamech prit pour lui deux épouses ; le nom de l'une, Adah ; et le nom de l'autre, Zillah ;* – par Lamech, qui est le sixième en ordre à partir de Caïn, est signifiée la vastation, en ce qu'il n'y a plus aucune foi : par les *deux épouses* est signifiée l'origine d'une nouvelle Église ; par *Adah*, la mère des célestes et des spirituels de cette Église, et par *Zillah*, la mère de ses naturels.

406. *Par Lamech est signifiée la vastation, ou qu'il n'y a aucune foi* : on peut le voir par les Versets suivants, 23 et 24, où il est dit qu'il a *tué un homme* (virum), *pour sa blessure* ; et *un jeune homme, pour sa meurtrissure* ; là, par l'homme il est entendu la foi, et par le jeune homme ou le jeune enfant, la charité.

407. Voici ce qui arrive, en général, quant à l'état de l'Église ; c'est que, par la suite des temps, elle s'éloigne de la vraie foi, et qu'enfin elle cesse d'en avoir aucune ; lorsqu'elle n'a aucune foi, il est dit qu'elle est dévastée. Il en fut ainsi de l'Église Très-Ancienne [Église Adamique] chez ceux qui ont été appelés Caïnites ; il en fut de même de l'Église Ancienne [Église Noétique] instituée après le déluge ; de même de l'Église Judaïque [Église Israélite] qui fut tellement dévastée, au temps de l'avènement du Seigneur, que les Juifs ignoraient absolument que c'était Lui qui devait venir pour les sauver, et qu'ils n'eurent aucune foi en Lui ; il en fut encore de même de l'Église primitive [Église Chrétienne], ou de celle qui fut instituée après la venue du Seigneur, et qui, aujourd'hui, est tellement dévastée qu'il n'y a aucune foi. Néanmoins, il reste toujours quelque noyau de l'Église, que ceux qui ont été dévastés quant à la foi ne reconnaissent point. C'est ainsi qu'un reste de la Très-Ancienne Église se conserva jusqu'au déluge, et fut ensuite continué après le déluge ; ce reste de l'Église est appelé Noach (Noé).

408. Quand l'Église est tellement dévastée qu'il ne reste plus aucune foi, elle recommence de nouveau, ou autrement dit il brille une nouvelle lumière qui, dans la Parole, est appelée *Matin*. Si cette nouvelle lumière ou matin n'apparaît pas avant que l'Église ait été dévastée, c'est parce que les choses de la foi et de la charité ont été mêlées avec des choses profanes ; et, tant que ce mélange existe, rien de ce qui concerne la lumière ou la charité ne peut être insinué, car l'ivraie étouffe toute bonne semence ; mais quand il n'y a aucune foi, il n'y a plus de danger que la foi soit profanée puisqu'on ne croit pas ce qui est dit : ceux qui ne reconnaissent ni ne croient, mais qui savent seulement, ne peuvent profaner, comme il a été dit précédemment. Ainsi, aujourd'hui les Juifs, vivant au milieu des Chrétiens, ne peuvent ignorer que les Chrétiens reconnaissent le Seigneur pour le Messie qu'eux-mêmes attendirent et qu'ils attendent encore ; mais ils ne peuvent profaner, parce qu'ils ne reconnaissent ni ne croient. Il en est de même des Mahométans et des Gentils qui ont entendu parler du Seigneur. Ce fut pour cette raison que le Seigneur ne vint pas dans le monde avant que l'Église Judaïque eût entièrement cessé de reconnaître et de croire.

409. Il en arriva de même à l'égard de l'hérésie qui a été appelée Caïn, laquelle fut dévastée par la suite des temps ; car elle reconnut, il est vrai, l'amour, mais elle fit de la foi le principal, et la préféra à l'amour ; toutefois les hérésies dérivées de là se fourvoyèrent de plus en plus, et Lamech, qui fut le sixième en ordre, nia même absolument la foi : quand ce temps fut arrivé, une lumière nouvelle ou matin se montra, et il fut formé une nouvelle Église, qui est nommée ici *Adah* et *Zillah*, lesquelles sont appelées *épouses de Lamech*. Elles sont dites *épouses de Lamech*, qui n'avait aucune foi, comme les Églises Interne et Externe des Juifs, qui n'eurent non plus aucune foi, sont aussi appelées épouses dans la Parole ; cela fut même représenté par Léa et Rachel,

les deux épouses de Jacob ; Léa représentait l'Église Externe, et Rachel l'Église Interne : ces Églises, quoiqu'elles paraissent deux, n'en forment cependant qu'une seule ; car sans l'Interne, l'Externe ou la représentative n'est rien, sinon quelque chose d'idolâtrique ou de mort ; mais l'Interne avec l'Externe constituent une seule et même Église, comme ici *Adah* et *Zillah*. Mais comme Jacob, ou la postérité de Jacob, n'avait, de même que *Lamech* aucune foi, l'Église ne put pas y rester, mais fut transportée chez des Gentils qui avaient vécu, non dans l'infidélité, mais dans l'ignorance. Il est rare, si toutefois cela arrive, que l'Église reste chez ceux qui possèdent les vérités lorsqu'ils ont été dévastés ; mais elle est transportée vers ceux qui n'ont aucune connaissance de ces vérités, car ceux-ci embrassent la foi bien plus facilement que ceux-là.

410. Il y a deux espèces de vastations ; la première se fait sur ceux qui savent et ne veulent pas savoir, ou qui voient et ne veulent pas voir ; telle fut celle des Juifs, et telle est aujourd'hui celle des Chrétiens : l'autre se fait sur ceux qui ne savent ou ne voient rien, parce qu'ils ignorent ; tels ont été et tels sont encore aujourd'hui les Gentils. Quand le dernier temps de la vastation est arrivé chez ceux qui savent et ne veulent pas savoir, ou qui voient et ne veulent pas voir, alors de nouveau surgit une Église, non chez eux, mais chez ceux qu'ils appellent Gentils. C'est ce qui arriva à la Très-Ancienne Église avant le déluge, à l'Ancienne Église après le déluge, et à l'Église Judaïque. Si une nouvelle lumière commence alors à briller, c'est, comme il a été dit, parce qu'alors on ne peut plus profaner les choses qui sont révélées, parce qu'on ne reconnaît et on ne croit point que ce sont des vrais. [...]

427. Verset 23. *Et Lamech dit à ses épouses Adah et Zillah : Écoutez ma voix, épouses de Lamech, et prêtez oreille à ma parole, parce qu'un homme (virum) j'ai tué, ma blessure ; et un jeune homme, ma meurtrissure.* – Par *Lamech* est signifiée, comme précédemment, la vastation : qu'il ait dit à ses épouses *Adah* et *Zillah* de *prêter oreille à sa parole*, c'est la confession, qui ne se fait que là où est l'Église, représentée, comme il a été dit, par ses épouses : qu'il ait tué un homme, sa blessure, cela signifie qu'il a éteint la foi ; par l'homme est signifiée la foi, comme ci-dessus : qu'il ait tué un jeune homme, sa meurtrissure, cela signifie qu'il a étouffé la charité : par la *blessure* et par la *meurtrissure* il est signifié qu'il n'y avait plus rien d'intact ; par la *blessure*, la foi désolée, et par la *meurtrissure*, la charité dévastée. [...]

432. Verset 24. *Or, au septuple doit être vengé Caïn ; et Lamech, soixante-dix-sept fois.* – Cela signifie qu'ils ont éteint la foi entendue par Caïn, foi qui ne pouvait être violée sans sacrilège, et qu'en même temps ils avaient éteint la charité qui devait naître au moyen de la foi, ce qui est un sacrilège beaucoup plus grand ; et que c'est pour cela qu'il y avait damnation, ce qui est *être vengé soixante-dix-sept fois*.

2^e extrait. – Jacob LORBER, *La Maison de Dieu*, 1840-1844.

Lémec devient roi

1. Lorsque Lémec eut perpétré son crime envers ses deux frères dans les bois, il retourna tout content dans sa ville et fit savoir à tout le peuple d'Hanoc et des environs, ainsi qu'à celui des dix villes et des alentours de celles-ci, que ses deux frères téméraires, Johred et Hail, avaient été attaqués et dévorés par une hyène ; tous ces peuples furent épouvantés à l'ouïe de cette nouvelle ; les plus raisonnables d'entre eux se rassemblèrent au nombre de trois mille, sans leurs femmes et enfants, lesquels restèrent à la maison.

2. C'est ainsi que cette petite troupe d'hommes se rendit dans la ville d'Hanoc auprès de Lémec, et l'un d'eux prit la parole et lui dit : « Où se trouve la forêt où ont péri le jeune roi et son sage frère Johred ? Laissons-nous rechercher le lieu du drame pour y trouver quelques malheureux restes de leurs corps ou peut-être des traces qui nous convaincront de la vérité d'une telle nouvelle, afin que nous puissions pleurer sincèrement un si funeste événement et rechercher l'hyène qui le provoqua ; elle doit certainement avoir encore la gueule ensanglantée ; nous allons l'étrangler et exterminerons toute sa race avec nos gourdins et nos lance-pierres pour venger la mort de Johred et d'Hail. »

3. « Oui », dit Lémec, « vous avez pris là une juste résolution ; en qualité de votre roi légitime, je vais vous seconder dans vos recherches, et mon premier serviteur Tatahar sera notre guide avec ses compagnons bien armés ! »

4. Vois : la réaction rapide et bienveillante de Lémec plut aux délégués du peuple qui dirent alors : « Voyez, voyez, et écoutez bien ! Huhuhorah ! (ce qui signifie : il existe encore un juste roi !) Puisqu'il est sage, qu'il soit notre roi ! » [...]

8. Les trois mille furent ainsi satisfaits et s'en allèrent d'un pas hésitant, osant à peine tourner la tête, pris de vertige à la vue des hauteurs escaladées et des profondeurs parcourues. Et vois, durant trois jours, ils cherchèrent l'hyène, mais ne l'aperçurent jamais ; lorsqu'ils furent lassés, ils se mirent à frapper de leurs gourdins les abruptes parois rocheuses hautes de plus de douze toises qui les empêchaient de s'avancer plus loin et maudirent les forêts et les montagnes, lesquelles étaient pour eux la demeure de tous les monstres [...] Parmi eux, il y en avait un, le plus grand et le plus fort de tous, qui s'appelait Méduhed (le plus fort). Il se tourna vers ses compagnons et adressa un court discours des plus approprié à la foule brûlante de colère.

9. « Que comptez-vous obtenir par ces absurdités ? Voyez : vous cassez vos gourdins et les faites voler en éclats contre cette paroi morte, dure et invincible et rendez glissant le chemin du retour avec votre salive ! Et si en rentrant nous rencontrons des hyènes, des tigres, des lions, des ours et de grands serpents, comment allons-nous nous défendre ? Si le vieux Dieu a mis ici un terme à notre vengeance aveugle et stérile, Il peut facilement en placer un autre beaucoup plus effroyable sur le chemin du retour ! [...] Retournons sur nos pas pendant qu'il fait encore jour afin de ne pas périr dans la malédiction de la nuit, laquelle fut de tous temps notre ennemie ; le jour n'est pas non plus un bienfait pour nous, mais il ne présente toutefois pas les mêmes dangers que la nuit. Je pense que nous ferons bien d'agir selon mon conseil de prudence. Amen. »

10. Vois : lorsque grâce à ces paroles ils eurent recouvré leurs esprits, ils s'exhortèrent mutuellement au calme et décidèrent de prendre le chemin du retour ; mais tout à coup, Méduhed aperçut un homme de grande taille debout sur une saillie de la paroi rocheuse ; cet homme était Seth, un fils d'Adam et remplaçant d'Abel qui s'en alla plus tard avec Adam et Ève dans le pays promis en suivant les instructions que Je lui avais fait parvenir par l'intermédiaire de l'ange Abel ; ils devaient habiter dans les montagnes, d'où ils pouvaient apercevoir au lointain l'ancien Paradis¹ dont Je vous parlerai plus tard en détail.

11. Vois : Seth leur parla d'une voix ferme, car il appartenait encore aux humains qui connaissaient le langage propre à toutes les créatures. Il leur dit : « Écoutez, rudes enfants de Caïn le fratricide, qui avez totalement oublié le Seigneur ! Quelle punition veut-Il vous infliger, Lui qui est mon Dieu et celui d'Adam – lequel vit encore et est le père de tous les habitants des hauteurs – pour que vous ayez été poussés pour votre perte dans nos bras puissants ? Ô vous, couvée de serpents, de quoi avez-vous l'air ? ! Ô vous, nourriture d'hyènes, dites ce que vous voulez ici, en ce saint lieu ? – Que cherchez-vous dans cet endroit qui vous est sévèrement interdit ? Retirez-vous d'ici pour tomber tous dans le gouffre du châtement qui vous menace, c'est-à-dire dans celui de la mort à laquelle vous n'échapperez pas, – sinon cette paroi rocheuse vous ensevelira pour l'éternité ! »

12. Vois : Méduhed tomba à genoux et cria éperdument pour demander grâce et miséricorde. Alors Seth, qui ne parlait qu'à travers Moi, fut empli de Mon amour et se laissa bientôt fléchir par la voix suppliante de Méduhed et dit :

13. « Méduhed, tu es le seul à qui il est permis de me regarder, moi qui me trouve très près de Dieu, car tu as détourné tes frères des mauvaises intentions dont ils s'étaient rendus coupables sous le regard du Tout-puissant à qui rien n'échappe ; c'est pourquoi tu es le seul qui aies le droit de savoir où se trouve cette hyène vorace : vois, cette hyène mille fois hyène est restée en bas, dans les profondeurs, à la tête des langues de serpents de la bande de Tatahar, et s'appelle Lémec !

14. Mais que pas un seul de vous n'ose lever la main sur lui ! Malheur soixante-dix-sept fois à celui qui se saisirait de lui, – car ce serait anticiper l'heure de Dieu, ce qui serait effroyable, vu que le lien de l'amour divin en serait alors détruit, ce qui ouvrirait le large et immense cordon de la sévère justice de la Divinité, laquelle

¹ « Sur la montagne des prophètes, nous nous connaissons tous, nous tenons tous les uns aux autres. Je ne puis pas bien l'exprimer ; mais nous sommes comme une semence répandue dans le monde entier. Le paradis n'est pas loin de là. J'ai vu déjà antérieurement comment Élie vit toujours dans un jardin devant le paradis. » (Anne-Catherine Emmerick, dans *Vie d'Anne-Catherine Emmerick*, par le Père Schmoeger.)

précipiterait de grandes colonnes de feu sur toute la terre et détruirait ainsi le monde entier. À présent, lève-toi avec ta troupe et retournez en paix chez vous ; ne vous préoccupez pas d'Hanoc, mais plutôt de vous-mêmes, et regardez vers Dieu, qui est un fidèle Sauveur de ceux qui ne Le quittent jamais des yeux – dans la joie comme dans la détresse ! Amen ! »

15. Vois : Seth devint entièrement lumière ; cela leur causa une grande frayeur et ils fuirent devant sa face ; sautant par-dessus tous les obstacles, ils atteignirent la plaine encore avant le coucher du soleil, puis leurs habitations vers le milieu de la nuit, car elles étaient éloignées des montagnes de dix heures de route.

L'émigration sous Méduhed

1. Vois : dès qu'ils furent arrivés dans leur pays, Méduhed leur tint encore un court discours avant de se séparer, disant : « Frères, écoutez-moi bien ; car ce que je vais vous dire est de la plus grande importance. Vous avez vu l'homme sur la saillie de la paroi rocheuse de la haute montagne et entendu sa voix de tonnerre ; et finalement, vous avez vu qu'il était enveloppé d'une grande lumière, ce qui nous fit très peur au point que, redoublant de vitesse, nous avons sauté par-dessus tous les obstacles pour arriver ici, dans notre pays natal bien connu.

2. Vous l'avez entendu mentionner l'hyène mille fois hyène que nous connaissons bien ; vous avez également ouï son avertissement d'une vengeance répétée soixante-dix-sept fois et finalement son extraordinaire discours nous menaçant de punition par des colonnes de feu.

3. Maintenant, jugez vous-mêmes ce qu'il reste à faire en de pareilles circonstances ! Si nous laissons la vie à Lémec, il nous traitera bientôt comme il l'a fait sans aucune crainte avec ses frères ; si nous nous vengeons de lui, nous sentirons soixante-dix-sept fois le feu d'En-haut. Par conséquent, nous nous trouvons entre deux sortes de mort : que nous agissions d'une façon ou d'une autre, une mort certaine nous attend. Mon conseil serait le suivant :

4. Nous allons ensevelir dans nos cœurs ce terrible secret, – un secret lié à la mort, – puis nous prendrons nos femmes et nos enfants et, dans la profondeur de la nuit, en toute tranquillité, nous quitterons cette terre d'horreur et nous dirigerons vers l'orient, où nous avons déjà souvent aperçu une montagne assez basse, au pied de laquelle nous nous établirons ; nous allons bien voir s'il n'existe pas quelque autre pays que cette terre de crime. Et si ce devait être là-bas le bout du monde, je pense qu'il est préférable d'y vivre calmement et de s'y endormir dans la vieillesse plutôt que de rester ici et d'abreuver la terre de notre sang ou d'être réduits en cendres. [...] »

7. Et vois : toute la troupe répondit « amen » à ces paroles ; et en deux heures, tous étaient prêts à partir, et c'était la deuxième heure après minuit. Lorsque Méduhed eut compté tous les anciens et vit qu'ils étaient au complet, il remercia Dieu et s'enfuit à la tête de la grande troupe formée de dix mille hommes et de vingt mille femmes qui se déplaçaient sur autant de chameaux ou de grands ânes.

8. Et quand le soleil se leva, ils avaient atteint depuis longtemps déjà la lointaine montagne basse, ce qui, en vérité, n'aurait jamais été possible sans Mon aide particulière, vu que cet endroit était éloigné de trente heures de route.

9. Là, ils firent paître leurs bêtes pendant deux heures et se reposèrent, puis mangèrent les fruits qu'ils avaient emportés ; alors, Méduhed les invita à remercier Dieu pour un si merveilleux sauvetage. Inspiré par l'Esprit, il fit quelque pas en avant, escorté de dix hommes ; aux yeux de son escorte, il tomba à terre et s'embrasa pour Dieu. Dans la lumière de son amour, il s'aperçut que son cœur abritait encore beaucoup de méchanceté, et il se mit à pleurer et à se lamenter en repentir de ses grandes fautes.

10. Et lorsque Je vis qu'il s'était tourné sérieusement vers Moi, J'écrivis distinctement en lettres de feu les paroles suivantes dans son cœur : « Méduhed, relève-toi, face à Ma grande miséricorde ! Tu es sauvé avec tous ceux qui t'ont suivi jusqu'ici, émus par ton amour charitable. Toutefois, vous ne pouvez ni ne devez demeurer longtemps là, et encore moins vous y établir. Vois cette étroite vallée qui s'étire vers l'orient et le petit fleuve qui y coule ; tu le longeras avec ta troupe pendant soixante-dix jours, et lorsque vous arriverez vers de grandes eaux où l'horizon se perd, reposez-vous là-bas pendant soixante-dix jours aussi. Alors, comme aujourd'hui,

reviens vers Moi dans ton cœur et Je te montrerai le chemin à suivre qui te mènera sur les eaux vers un grand pays lointain ; là-bas, sans verser de sang, vous serez en sûreté devant toutes les embûches de la cruauté de Lémec le fratricide. Lorsque vous aurez faim, mangez de tous les fruits que vous trouverez en chemin en grandes quantités, et buvez la bonne eau du fleuve², lequel vous indiquera votre chemin jusqu'aux grandes eaux. Et souvenez-vous tous comme aujourd'hui de votre grand Dieu auquel chaque entité est soumise, et sachez qu'il y a un peuple sur la terre pour lequel Je suis un Père saint et plein d'amour !

11. Et n'oubliez pas que lorsque cette terre coula comme une goutte de rosée de Mon grand cœur de Père et le soleil comme une larme miséricordieuse de Mes yeux qui embrassent tout, vous étiez vous aussi encore Mes enfants ! C'est pourquoi essaie, petite troupe, de redevenir à travers l'amour ce que tu fus autrefois, avant que la terre ne porte une génération impudique et que le grand soleil là-bas ne brûle par Ma grâce ! – Mais maintenant, mettez-vous en route et partez en Mon nom ! Amen. »

12 Vois : Méduhed répéta ces paroles à ses nombreux compagnons d'une voix forte et pleine d'émotion, et tous furent émus du plus profond de leur être et se levèrent promptement pour obéir à Mes instructions.

13. Alors, après soixante-dix jours de voyage, Méduhed arriva comme prévu au bord des grandes eaux que vous nommez aujourd'hui « océan pacifique », aux rives en partie jaunâtres, mais dans leurs profondeurs d'un bleu lumineux, grâce au mélange des couleurs du sel de cuivre dont le fond de l'océan est richement pourvu et des rayons du soleil qui s'y brisent. Méduhed s'installa donc avec sa troupe le long des rives, dans une région pourvue de bons fruits en abondance, laquelle était justement celle que J'avais eu l'intention de leur donner.

14. Et lorsque Méduhed, ainsi que toute sa troupe, vit que Je suis un si bon guide, il tomba à terre aux yeux de tous et, plein de reconnaissance, Me remercia du fond du cœur ; les autres suivirent plus ou moins son bon exemple, ce qui Me fut agréable.

15. Vois : lorsque Méduhed eut terminé sa prière de remerciement, très ému par la grande grâce que Je leur avais accordée, il se redressa et embrassa d'un coup d'œil la troupe encore prosternée et reconnaissante ; des larmes de joie coulèrent de ses yeux devant ces preuves de Ma grande miséricorde qui avait sauvé tant de vies et avait redonné la liberté à ceux qui vivaient depuis si longtemps dans une dure servitude, en leur permettant de s'établir dans un pays riche et sûr, placé sous Ma haute protection.

16. Et après que la troupe se fut restaurée, ils se levèrent tous joyeusement, et Méduhed grimpa sur une petite éminence haute de sept toises, ou plus exactement de sept hauteurs d'hommes, par-dessus la vaste plaine. Là, il leur adressa un long discours, lequel lui fut dicté dans son cœur ; il ne prononça pas un mot de plus ou de moins que ce qui lui fut donné, étant ainsi un juste prédicateur en Mon nom pour tous ces gens privés de lumière et d'amour. Et dans ce long discours, il dit :

17. « Frères, écoutez-moi ! Ouvrez vos yeux et vos cœurs aux paroles que je vais vous révéler sur l'ordre de Dieu, car elles sont de la plus haute importance !

18. Écoutez : Dieu, le Très-haut, nous a miraculeusement délivrés des mains meurtrières de Lémec, et, fidèle à Ses promesses, Il nous a conduits sains et saufs jusqu'au bout du monde, car vous pouvez tous voir la fin de la terre et le commencement des grandes eaux. Regardez ce pays si merveilleusement beau, comme s'il était descendu pour nous des hauts cieux ; chacun de nous ne demanderait pas mieux que de s'y installer à jamais. Toutefois, telle n'est pas la volonté d'En-haut, car il ne nous est permis de nous arrêter ici que pendant soixante-dix jours, vu qu'entre-temps une armée de cruels guerriers menés par Tatahar viendra à notre recherche. Et malheur à celui qui tomberait dans leurs mains ! Il serait déchiré comme l'agneau par le tigre !

19. C'est pourquoi, dans Sa grâce immense, le Seigneur m'a montré un endroit où nous pourrions nous rendre et où nous trouverons préparés des outils semblables à ceux qui furent donnés à Ses grands enfants, lesquels habitent les hauteurs de la terre, afin qu'une fois de plus nous puissions nous rendre compte qu'Il veut également être notre Père et le deviendra aussi, si nous nous soumettons docilement à Son amour sans limites,

² « C'est par la vertu de l'eau qui est sur le sommet de la montagne des prophètes que toutes choses sont rafraîchies et renouvelées. Le fleuve qui descend de là [le Gange] et dont l'eau est l'objet d'une si grande vénération pour les hommes que j'ai vus, a réellement une vertu et les fortifie : c'est pourquoi ils l'estiment plus que leurs vins. » (Anne-Catherine Emmerick, dans *Vie d'Anne-Catherine Emmerick*, par le Père Schmoeger.)

lequel a si bien veillé sur nous jusqu'à présent, mieux que le meilleur cœur de père ne l'ait jamais fait pour ses enfants, même s'il avait été possesseur des plus grandes richesses.

20. Nous prendrons ces outils et les utiliserons pour l'abattage des arbres de peu d'épaisseur que nous dépouillerons de leur écorce et de leurs branches, et que nous équarrirons avec soin pour que chaque face soit aussi lisse qu'une eau calme ; nous préparerons ainsi dix mille troncs de la plus belle espèce, c'est-à-dire d'arbres dotés de peu de feuillage. Chaque tronc aura dix longueurs d'homme et sera large d'un pas. Puis vous fixerez solidement trente troncs les uns aux autres au moyen de clous que vous trouverez en grand nombre parmi les outils. Et lorsque ce plancher sera terminé, vous fixerez sur les côtés trois troncs les uns sur les autres en longueur et deux troncs en largeur, puis vous enduirez l'intérieur avec de la poix et de la résine d'arbre qu'entre-temps les femmes et les enfants auront récoltée en grande quantité.

21. Nous dresserons ces nouveaux bâtiments le long de la rive et, le dernier jour, nous garnirons chaque coin des constructions achevées d'une grande branche verte, en signe de la victoire acquise avec l'aide de la sublime grâce d'En-Haut. Quant à ce qui devra se faire ensuite, nous attendrons le dernier jour pour le savoir, selon la grande promesse qui me fut faite lorsque nos yeux se tournaient encore pleins d'angoisse en direction de la ville d'Hanoc. Réunissons nos forces comme des frères, car nous n'avons pas de prince qui exige de nous un tribut révoltant, – à l'exception de notre grand Dieu, le Maître de toute puissance et de toute force, infini dans l'éternité, un Seigneur plein de justice qui règne puissamment au-dessus de tous les dominateurs illégitimes, meurtriers et criminels qui peuvent se trouver sur la terre entière maintenant et dans tous les temps à venir. Nous sommes redevables d'amour et d'obéissance absolue envers notre Dieu qui veut être un Père pour nous ; celui qui s'y opposera ne sera pas châtié par ses frères, ni par des verges ou des gourdins, mais par Dieu Lui-même qui le punira par le retrait de Sa grâce.

22. Maintenant, vous savez tout ce qui vous est nécessaire pour le moment. Recueillez-vous, fortifiez-vous en mangeant et en buvant, puis remerciez le Seigneur et mettez-vous vite à la grande tâche qui vous a été conférée, amen ! »

Le cantique de Méduhed

1. Vois : lorsque Méduhed eut terminé son discours, ils tombèrent tous à terre devant Dieu, remercièrent et louèrent le Seigneur du fond du cœur pendant une heure entière ; puis ils se levèrent joyeusement et, guidés par l'Esprit de la grâce, pénétrèrent à l'intérieur des terres où ils trouvèrent un grand nombre d'outils de toutes sortes tels que pioches, haches, couperets, rabots, différents couteaux, des scies, des marteaux, des vrilles, des graphomètres, des ciseaux et un million de clous pointus des deux côtés. Vois, cette vue les rendit si joyeux qu'ils sautèrent de joie et poussèrent des cris d'allégresse devant la manifestation d'une grâce pour eux si incompréhensible. [...]

2. Vois, ils prirent tous les outils, y compris les clous, et les portèrent sur la rive où ils recouvrèrent des forces en se reposant et en prenant un repas substantiel. Le jour suivant, ils se mirent au travail, le cœur plein de reconnaissance et Me louèrent même lors des faux-coups, – et c'est la raison pour laquelle leur travail avança si vite et si bien, car on pouvait le considérer davantage comme un miracle que comme un travail. Ainsi, en l'espace de quatorze jours, deux cent cinquante grandes caisses furent complètement terminées et prêtes à partir, attachées à la rive avec des cordes afin qu'elles ne soient pas entraînées par les lentes marées de la grande mer.

3. Vois : une fois le travail fidèlement accompli, il leur resta encore une cinquantaine de jours pour se reposer parfaitement, durant lesquels Je leur permis, par l'intermédiaire de Méduhed devenu pieux et plein d'amour, de Me connaître de mieux en mieux ; Je leur expliquai le sabbat, pendant lequel ils devaient renoncer à tout travail et, se reposant dans Mon amour, se remettre entièrement entre Mes mains ; Je leur dis que s'ils continuaient à le faire régulièrement, ils deviendraient aussi sages que Farak le fut et que Méduhed l'était devenu. Et s'ils ne s'efforçaient pas uniquement de devenir pieux par pure crainte et par vénération de Mon nom, mais commençaient à M'aimer en toute humilité dans leur cœur, ce qui serait mille fois préférable, et grandissent dans cet amour, alors Je deviendrais un bon Père pour eux, et la mort leur serait reprise ; ils seraient alors accueillis en tant que Mes enfants dans le vaste giron de l'amour divin jusqu'au grand temps de tous les

temps de la terre, où ils viendront tous ensemble vers le Père contempler éternellement Sa face en se rassasiant de l'immense épanchement de Son amour.

4. Vois : ils entendirent ces paroles maintes fois de la bouche de Méduhed et s'en réjouirent grandement ; ils se pressaient en foule autour de leur frère et étaient très avides d'apprendre chaque jour quelque chose Me concernant, ce qui était une joie dans Mon ciel, pour Moi et tous les anges de la création originelle.

5. C'est ainsi que Je leur appris également par l'intermédiaire de Méduhed à conserver les paroles au moyen de signes ; ces signes correspondaient à des images, lesquelles cachaient sous leur enveloppe naturelle une signification spirituelle³ ; de cette façon, ils purent apprendre à lire et à écrire pendant cette courte période.

6. Et vois, en peu de temps, Je relevai un peuple dont la descendance est encore présente à l'heure actuelle ; où ? – Cela, nous le verrons un peu plus tard ! Alors, lorsque leurs cœurs furent bien préparés, Je fis retentir pour eux, par la bouche de Méduhed, un grand chant plein de sagesse et d'amour, lequel fut immédiatement noté et qui existe encore aujourd'hui. – Où ? – cela aussi, vous l'apprendrez plus tard. Ce chant était ainsi conçu :

Écoutez bien, enfants tardifs de Ma grâce :
Je vous invite tous à un grand repas.
Approchez, cœurs fidèles, venez auprès de Moi,
Louez joyeusement Mon nom selon la coutume
Que le pieux Méduhed fidèlement vous enseigne ;
Car lui le premier tourna son cœur vers Moi.
Prenez tous en exemple cet homme pur et bon,
Regardez ses yeux, sa bouche, ses oreilles, et, sur son menton
Sa douce barbe blanche, signe de sagesse ;
Devenez comme lui dans tous vos faits et gestes
Si vous voulez être un jour Mes chers et fidèles enfants
Libérés de tout le mal pernicieux du Serpent.
Voyez : Je purifierai bientôt la terre de son abomination ;
Et en vain les pécheurs chercheront Mon amour.
Je vous cacherai en de hautes contrées
Et de Ma colère délierai les liens pesants. [...]

7. Vois : lorsque Méduhed eut entièrement noté cet important cantique de Vie venant de Ma grâce qui se manifestait ici par une petite étincelle de Mon amour infini et de Ma compassion, et qu'il l'eût lu au peuple à haute voix, il naquit en eux une joie sans bornes, une joie si grande qu'il devint nécessaire de la calmer par un prodige venant du ciel ; ce prodige fut une pluie soudaine envoyée par Mon amour, vu que leur joie était justifiée. Car ils se réjouissaient d'avoir appris à connaître Mon nom, et plus encore d'avoir pu bénéficier de Mon amour ; mais ce qui les rendait le plus heureux était le fait qu'un Dieu si grand et si saint, mû par un amour incompréhensible, Se soit abaissé à instruire Ses enfants de la misère par l'intermédiaire de Méduhed.

8. Et vois : la pluie les dispersa dans leurs tentes, lesquelles étaient faites de branchages, d'herbe et d'argile blanche ; et là, le cœur plein de bonheur, ils louèrent Mon nom, réunis en petits cercles, jusqu'au milieu de la nuit, et ils n'auraient cessé de le faire si Je ne les avais pas surpris par un doux et paisible sommeil qu'ils avaient bien mérité.

9. (NB : Je vous ai déjà fait don de plus grandes choses que cela, en vers ou en prose. Mais après le centurion romain et la femme cananéenne de l'Évangile, et à l'exception des apôtres et de quelques martyrs, Je n'ai encore jamais rencontré de pareille joie et, bien entendu, Je la chercherais vainement chez vous. Je ne l'exige pas de votre part, mais je vous dis seulement que vous devriez commencer à M'aimer de plus en plus ; telle est Ma volonté vous concernant. Ne vous tourmentez pas si vous n'y arrivez pas encore ; car, avec le temps, tout est possible ; lorsque vous Me connaîtrez mieux, vos cœurs s'ouvriront davantage. Alors Je pourrai y pénétrer dans la plénitude de Ma grâce, ce qui doit être votre plus grand désir, sans que vous en ressentiez la moindre crainte, comme c'est souvent le cas parmi vous, ce qui ne devrait toutefois pas arriver si on a l'amour en soi. Amen.)

³ L'invention de l'écriture hiéroglyphique remonterait donc à cette époque.